

Le «conducator» a 70 ans

VIENNE (AFP) — Nicolae Ceausescu fête aujourd'hui son 70e anniversaire. Le président roumain détermine encore de façon souveraine le destin de la Roumanie sans se laisser ébranler par les soubresauts sociaux, ni par le vent de réforme qui souffle du Kremlin. Il se retrouve toutefois de plus en plus éloigné des Roumains et à contre-courant dans le camp communiste.

M. Ceausescu, chef du parti depuis 1965, a concentré dans ses mains tous les postes clefs du régime. Il cumule aujourd'hui les fonctions de chef de l'Etat, président du Conseil national de défense, commandant en chef des forces armées, président du Front de la démocratie (qui rassemble toutes les organisations), président du Conseil suprême de développement économique (qui élabore notamment les plans).

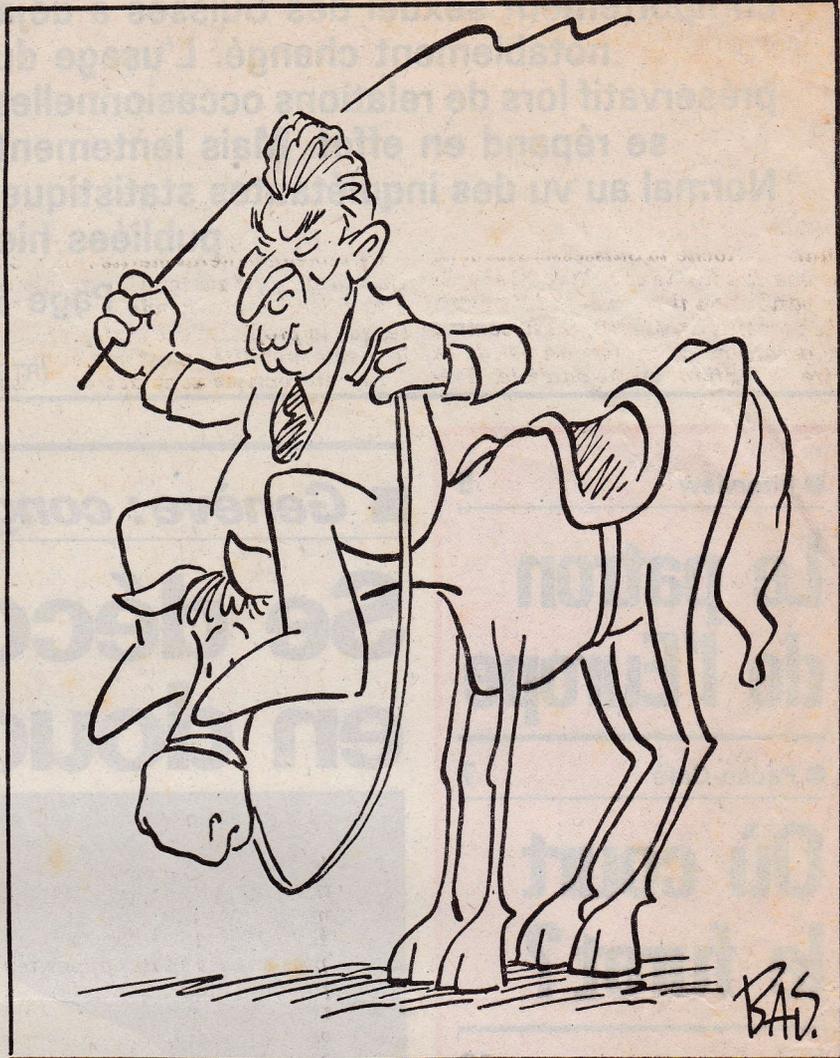
Un vrai clan

Le numéro un est entouré d'un clan qui lui est acquis, au premier rang duquel figurent son épouse Elena et son fils Nicu. Ces fidèles, qui lui doivent tout, sont chargés d'appliquer ses directives et sont rendus responsables à l'occasion des conséquences néfastes de ses décisions.

Le «conducator» continue de déterminer personnellement les axes de la politique, sans déléguer aucune autorité. Ses discours restent la référence suprême, sa pensée, la seule divulguée, détermine toute l'activité du pays.

Il reste fidèle aux choix faits au début de son règne: priorité absolue à l'industrialisation, collectivisation rigoureuse de l'agriculture, rôle déterminant du plan et de la centralisation.

Ces choix paraissent aller à contresens des réformes qui sont engagées actuellement, avec plus ou moins d'élan, dans les autres pays de l'Est.



Mais le plaidoyer qu'a formulé M. Gorbatchev en faveur de la réforme lors de sa visite à Bucarest en mai dernier a laissé froid M. Ceausescu, qui estime qu'il n'a de leçons à recevoir de personne. Il a réaffirmé le mois dernier son rejet «du socialisme de marché et de la loi de l'offre et de la demande» et l'importance de «la direction de l'Etat».

Restrictions énergétiques draconiennes, approvisionnement alimentaire de très mauvaise qualité, absence de minimum salarial garanti sont les conséquences de sa politique économique, encore aggravées par la décision, prise au début des années 80, de rembourser à tout prix la dette extérieure. En conséquence, tout ce qui est exportable est exporté et la population dispose du reste.

Emeutes à Brasov

La fidélité de M. Ceausescu à des concepts de l'époque stalinienne n'a pas non plus été remise en cause par l'émeute qui a secoué la ville de Brasov le 15 novembre dernier, et qui a été suivie par différentes manifestations de solidarité à travers le pays, provoquées par la situation économique.

Selon certains observateurs à Bucarest, M. Ceausescu, encensé quotidiennement dans la presse et par son entourage, a perdu le sens des réalités. «Vous vous êtes laissé aveugler par une quantité de louanges, celles que vous avez méritées et celles que vous n'avez pas méritées», lui écrivait l'année dernière un ancien membre du comité central, M. Kiraly.

RÉDACTION DE *La Suisse*

Rédacteur en chef responsable:
Eric Lehmann.

Rédacteur en chef adjoint: **Michel Baettig.**
Membres de la rédaction en chef: **Léonard Montavon** (secrétaire général), **Georges Kohler** (chef d'édition).

Chefs de rubrique: **Philippe Roy** (Informations étrangères), **Denis Etienne** (Informations suisses), **Daniel Haegler** (Secrétariat de rédaction), **Roland Godel** (Informations économiques), **Jean-Jacques Rosselet** (Informations sportives), **Raoul Riesen** (Société), **Jean-Pierre Gattoni** (Informations genevoises), **Michel Bonel** (Culture), **Françoise Champanhac** (département Promotion), **Rossana Cambi** (Documentation), **Paul-André Maye** (Projets de développement de la rédaction).

● Adresse: 15 rue des Savoises, 1211 Genève 11, tél. (022) 21 77 11. Fax 21 03 34. Télex 427 666

PAS (TROP) SÉRIEUX

Les responsables du planning familial turc ont bien des soucis: les préservatifs distribués gratuitement dans les campagnes du Sud-Est du pays servent de ballons aux enfants. «On travaille nuit et jour pour tenter d'éduquer les gens, on leur donne des préservatifs. Mais on a constaté que les préservatifs finissent dans les mains des enfants, qui les gonflent pour en faire des ballons», déplore un responsable du planning.